

phaient partout en Occident: *Ex Oriente Lux*. L'art byzantin est arrivé à étendre si largement ses conquêtes, parce qu'il était animé d'une pensée unique, parce que, à l'aube même de son existence, il présentait cette unité d'aspirations et de conceptions, qui s'adaptait admirablement au christianisme. Il suffit de visiter avec *intelletto d'amore* l'exposition italo-byzantine, organisée dans un monastère, qui par son rite et par sa langue était l'endroit le plus propice à l'évocation du passé de Byzance, il suffit de jeter un regard sur les produits si variés d'un art, où l'on admire à la fois les mosaïques de Ravenne, les monnaies et les sceaux byzantins etc., il suffit de cela pour apprécier, beaucoup mieux qu'on ne l'eût fait jusqu'ici, toute la grandeur d'un art, qui prit naissance dans le berceau même de la pensée chrétienne, et répandit bientôt dans le monde la bonne nouvelle, et toute la splendeur de la lumière venue d'Orient».

P. Aurelio Palmieri.

Découvertes byzantines.

Sarcophage byzantin à Syracuse.—Le musée archéologique de cette ville vient de s'enrichir d'un intéressant sarcophage byzantin, jusqu'ici ignoré, et employé comme lavoir dans une chambre de l'hôpital de la ville. Le sarcophage en marbre mesure 2,02 m. de longueur, 0,79 de hauteur, et 0,83 de largeur. En haut et en bas, dans la partie antérieure, le sarcophage est bordé d'une moulure en ligne droite; dans le milieu on remarque trois grandes croix latines, plantées sur des piédestaux à deux marches, et séparées par deux disques. Du côté opposé à celui-ci, trois autres croix plus petites et sans piédestal sont gravées dans le marbre. Le sarcophage appartient à une époque où l'art byzantin était en pleine décadence.—*L'Arte*, 1904, VII année, livraison XI—XII, p. 507.

Les fresques byzantines de l'église des Saints Apôtres à Venise.—Le 26 juillet 1904 on était en train de délivrer de leur couche de plâtre les parois latérales de la chapelle de Notre-Dame des Sept Douleurs dans l'ancienne église des Saints Apôtres, et d'y placer un buste en marbre de S. S. Pie X. Sous le crépi de la muraille on aperçut tout à coup les traces d'une fresque aux couleurs très vives. Les ouvriers interrompirent leur travail, et la Commission des monuments de Venise chargea ses architectes de détacher le crépis de manière que les peintures qu'il cachait ne fussent pas endommagées. Ce travail achevé, on se trouva en présence d'un diptyque qui dans la partie supérieure représente la Déposition de la Croix, dans la partie inférieure, l'enterrement du Christ. Cette découverte excita un vif intérêt dans les rangs des archéologues et des critiques d'art italiens. Les uns voulaient y voir l'oeuvre d'un peintre de l'école de Giotto, les autres étaient d'avis que la peinture à demi effacée ne pouvait guère être censée d'origine italienne. Sur ces entrefaites, le prof. Jean Bonomi reçut la diffi-

cile mission de restaurer les fresques dont l'état lamentable ne permettait guère de les étudier et les apprécier à leur juste valeur. Le peintre italien s'acquitta très bien de sa tâche.

Sous son pinceau, les fresques eurent un renouveau de vie et de jeunesse, et les critiques d'art convinrent qu'elles remontaient à une période antérieure à celle des primitifs italiens. Les traits anguleux des personnages, les yeux grandement ouverts et écarquillés, les membres rigides, les vêtements collés au corps, et tombant en ligne droite, sans l'art du clair-obscur, confirment l'hypothèse de ceux qui leur donnent des origines byzantines. Dans la scène de la Déposition de la Croix, on remarque que la Croix est plantée sur un piédestal de granit à la surface oblique. Dans la basilique de Saint-Marc, à côté de la coupole du milieu, on voit une croix disposée de la même façon. Les plis des manteaux, le fragment d'une niche ogivale, l'arrangement et les poses des personnages ont des analogies frappantes avec le style byzantin du XI siècle, lorsque, d'après Sabellico, on commença à Venise à travailler les mosaïques sous la direction des artistes venus de Constantinople. La tête du Christ, déformée par les supplices, est d'une admirable beauté: le peintre a exprimé à merveille la tristesse et la douleur poignante dans les visages en larmes de la Sainte Vierge, des saintes Femmes qui suivirent le Christ au Calvaire, de Nicodème, de Joseph d'Arimathie, de Saint-Jean et des Apôtres. Cependant on y découvre la perfection technique et l'intensité de sentiment qu'on admire dans les compositions de Giotto et de ses élèves. Dès lors l'hypothèse de ses origines byzantines de ces fresques paraît bien établie. — *Illustrazione Italiana*, 28 maggio 1905, p. 524.

Le Sarcophage de Théodose le Grand. — A Lambiate près de Milan on a découvert un grandiose sarcophage. D'après l'archéologue italien Diego di Sant Ambrogio, ce monument aurait été le tombeau provisoire de l'empereur, avant que son fils Arcade en eût transféré les dépouilles mortelles à Constantinople (*Giornale d'Italia*, 3 mars, 1905: *Miscellanea di storia e cultura ecclesiastica*, III année, 1905. n. 7, p. 453).

P. A. Palmieri.

Секція византійской археологiи на Первомъ Международномъ Археологическомъ Конгрессѣ въ Афинахъ весною 1905 года.

На происходившемъ въ Афинахъ 25—31 марта (7—13 апрѣля) 1905 года Первомъ Международномъ Археологическомъ Конгрессѣ одна изъ секцій была посвящена специально Византійской археологiи. Секція эта имѣла четыре засѣданія. Они происходили въ залѣ общества «*Παρθενών*» (вмѣсто назначеннаго ранѣе зала Академiи) подъ предсѣдательствомъ Θ. И. Успенскаго, директора и делегата Русскаго Археологическаго Института въ Константинополѣ, Ор. Марукки, директора Ватиканскаго музея,